

M a r i e A u g e r - M é t h é

M é l a n i e B e r g e r o n

C a r o l i n e C y r

TEMPS DIT QUÂ?

Dit quâ dit, motdit quâquâ dit temps!
Dit quâ dit, motdit quâquâ dit temps!
Dit quâ dit, motdit quâquâ dit temps!
Dit quâ dit, motdit quâquâ dit temps!
Dit quâ dit, motdit quâquâ dit temps!
Dit quâ dit, motdit quâquâ dit temps!
Dit quâ dit, motdit quâquâ dit temps!
Dit quâ dit, motdit quâquâ dit temps!
Dit quâ dit, motdit quâquâ dit temps!
Dit quâ dit, motdit quâquâ dit temps!
Dit quâ dit, motdit quâquâ dit temps!
Dit quâ dit, motdit quâquâ dit temps!
Dit quâ dit, motdit quâquâ dit temps!
Dit quâ dit, motdit quâquâ dit temps!
Dit quâ dit, motdit quâquâ dit temps!

Dit quâ dit, motdit quâquâ dit temps!

Cégep du Vieux Montréal

Marie Auger-Méthé
Mélanie Bergeron
Caroline Cyr

TEMPS DIT QUÂ?

Temps dit quâ ? Dit quâ dit, motdit quâquâ dit temps!

(poèmes sur les quatre éléments)

Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Est-ce du dadaïsme, da, da, da, da ?

Eh non, le «quâ» est utilisé à la place de «quoi» ! Il représente aussi le chiffre quatre qui reflète le nombre d'éléments, sujets et titres de nos poèmes. «Temps», mis à la place de «t'en», est un facteur qui influence les quatre éléments. «Mot» et «dit» représentent le médium de nos études et de notre projet.

Ces mots qui nous entourent cachent derrière leur code lettré une infinité d'interprétations. L'esprit créateur du lecteur est laissé libre dans son vaste imaginaire. En plus du commun noir sur blanc de notre recueil, nous explorons avec l'écriture, la calligraphie, le visuel, la texture et les silences entre les lignes, ainsi que les images inconscientes que provoque l'écriture chez le lecteur. Par la poésie, déjà, nous jonglons avec le quotidien des mots, mais par le médium de l'exposition, nous élargissons l'usage littéraire. Nous voulons aussi expérimenter le mot dit par une lecture de nos poèmes, où un interprète ajoutera une autre dimension à la voix de nos écrits.

Notre recherche prendra forme dans une soirée organisée par 13 finissants de création littéraire du cégep du Vieux Montréal. Oméga est un rendez-vous avec la littérature au Café Ludik le 30 avril 2000.

Eau

Dans mes mers narcissiques
Je ne vois plus le reflet humide
Qui prédit la noyade d'un vaisseau
Buvant l'amertume des vagues

Depuis qu'il pleure à torrent
Les rivières indécises dégouttent les promesses flottantes
De la houle qui berce mes vœux

Je nage à la dérive, où la solitude fait écho
À l'émotivité d'un oasis asséché par les mots
D'où ma main coule sur l'encre des rivages

Ô, Neptune !
Toi qui sais lire en marge
De mes marées basses en sueur
Je suis en recherche constante
De l'abysse où s'éponge ma créativité...

Mélanie Bergeron

Entre deux lames
Une accalmie
Du haut d'une déferlante
Un étourdissement

La lune derrière ses nuages dicte sa tempête
Les oiseaux se sont esquivés

Les montagnes diaphanes se suivent, se poursuivent
Ascendante, descendante, je tangué

Les sirènes m'étouffent de leurs cris amniotiques
Agrippée à la drisse effilochée loin de la surface
Les algues de leurs cordages me linceullent

Marie Auger-Méthé

Air

Le vent souffle mes mots envolés
Qui transpirent l'odeur du papier
Sur une note soupirée, oubliée
Tels les murmures d'une langue éteinte

Un long silence chuchoté
Dit les rumeurs d'une brise...
Je goutte le frisson inspiré de toi

Chaque gorgée d'air emplit
Le vide d'une passion qui voltige
Vers le céleste, vanté par Éole

Mes désirs se carbonisent
Pour mieux oxygéner mes fantasmes
Incolores comme l'ère du temps
Imperceptibles au pied des maux

J'expire l'orgasme de la vie
Qui rend celle-ci si futile

Brume évanouie de mes tourmentes
Que vol mon silence...

SHHHHUUT !!!.....

Mélanie Bergeron

Des pétales de marguerite prennent lentement leur envol,
Nageant dans l'air du temps.

Son souffle douceur me rappelle un certain nuage...
La chaleur de son haleine sur mon cou dans le parc d'Émile...

fffouououou, ffffououou, ffffouououou

Tout autour le bruit se tait.
Seul vacarme, ta respiration pénétrant l'ouïe.

Ma gorge refuse ta violence imposée,
Mais la vie se rend.
Je t'ai goûté il y a vingt et un ans,
Et ton goût sucré, j'espère, durera encore bien des soleils.

Que c'est bon de parler, de vivre et d'aimer,
d'aimer...

D'aimer et de ne pouvoir le dire...
Pour mieux m'exprimer, je reprends une strophe déjà inspirée :

Moi, quand il est silence, j'ai besoin de l'écrire,
Mais jamais je ne suis assez lucide pour l'expliquer.
Et dans un souffle suffocant, je l'imprègne sur papier,
Pour ne pas le faire trop respirer.

J'étouffe parfois de ne pouvoir crier !
J'étouffe parfois d'avoir trop d'air à respirer !

Dans ces lubies garrottantes
C'est une mélodie que l'on devrait créer,
Engendrée de violons et de pianos
Chantée et parlée par un troubadour des temps modernes...

Ne cesse jamais d'exister !

Caroline Cyr

Souffle Nord de mon pays, pair de ma solitude blanche
Pendue à ta valse poudrée, je me balance, mariée.

Prise dans tes flocons, elle
la plume.

Tu la soulèves de tes caresses fantômes
De peur qu'elle se couche sur ton lit désertique
De ta dernière bourrée tu la balayes, bourrasque

Elle fuit ta jalousie et se pose
Droite et noire dans la neige.
Elle salit de sa première lettre
La blancheur ton paysage
Mouvant au rythme de ton Noroît haletant.

De ma main, je restreins notre danse
J'emprisonne ton infini dans mes barreaux d'encre

Marie Auger-Méthé

Feu

Je consume mes élans de colère
Qui transforment la blancheur de mes incantations
En magie noire, telles les profondeurs éteintes

Nul autre que Satan
Ne peut pousser les hommes
À être cruels comme lui et sa foudre colérique
Au goût calciné du non-retour
Que possèdent les champs de bataille

Éruption d'hostilité qui bombarde
De sadisme l'artifice de la victoire
Qui incendie la lueur d'humanité
Qui cherche le reflet dans les yeux des condamnés

Héphatos ne cherche même plus le fer rouge
Dont son cœur est brûlé
Marqué à vif par l'ardeur de vaincre
De ceux qui portent les gallons
Au prix de la combustion des troupes

C'est l'apocalypse!...

Mélanie Bergeron

Vent de feu,
Tu humectes de perles ruisselantes
La poussière aride de la Terre.

Enfance vacillante,
Fuyant,
Oubliant la linéarité occidentale
D'un monde vieillissant.

Auréolant un tout
De passions douloureuses,
Qui parfois nous font te poignarder d'une chaudière d'injures
Vite devenues cendres.

Comme le feu, comme l'incendie, comme l'amour,
Tout, tous
 Se fanent,
Quelle que sera la voracité du ravage.

Caroline Cyr

Au bord de ma découverte
Explose un volcan
Bouillonne dans ma curiosité
Le vin ardent de l'inconnue

Lave de mes veines
Hurlant dans mes tempes
Les chandelles de la vie s'éteignent
Tranquillement
Mon souffle se fait vœu

Pris au cœur du Vésuve
Carbonisé de remords
Grugé de cause, d'effet
L'homme se regarde

Au bord du volcan
Je plonge.
Fulgurance
La mémoire en fusion prédira l'avenir

Marie Auger-Méthé

Terre

Rampant sur un sol boueux
Je creuse la tombe qui m'engouffrera
Dans le ventre de la mère
Je m'enracine dans les sanglots des ténèbres

Chaque délire me murmure les mots
Qui seront incrustés dans la pierre
Imbibée de la souffrance fauchée

Le sol se nourrit du sang de Gaïa
Qui enfante la flore

Pupille bleue à la voix lactée
Tu es l'abîme de mes angoisses
Écrites sur la grève de l'humanité

Ici est enterrée la mort
Dans les séismes des pages noircies
Où s'écroule mon âme...

Mélanie Bergeron

Ventre aux mille enfants,
Tu nous as tous enfantés.

Et,
Comme la bedaine d'une femme devenue mère,
Tu te creuses de cicatrices avec lenteur.
Tu fatigues ton enveloppe charnelle, ton corps,
Laisant sur la beauté de tes courbes
De tristes frontières.

Quelqu'un un jour m'a dit, en parlant des vergetures sur
les seins de sa femme, à quel point ceux-ci étaient beaux,
que c'était la vie qui y avait marqué son passage...

Dois-je aujourd'hui te regarder,
Comme un jour un homme posa les yeux sur sa maîtresse,
Te regarder et te fouler,
En appréciant tes rondeurs
Comme cette poitrine aux mamelons laiteux.

Caroline Cyr

Notre histoire
Posée dans ton écorce
Gravite vers ton cœur

Strate par strate

Sillonnée comme les lignes de notre main
Tes roches colorées
Nous découpent

Strate par strate

Pour masquer nos crimes
Pour boire le sang
Tu enfouis les époques

Strate par strate

Nous défrichons des bribes
Vivant entre les racines
Et nous écrivons notre passé

Siècle par siècle

Marie Auger-Méthé

Merci !

Merci Mario pour ton temps, ta patience et pour avoir partagé avec nous
ton amour de l'écriture et de la poésie

Merci Carole pour ta bonne humeur et tes encouragements

Merci à l'équipe du Canif de nous avoir permis de mener à terme ce recueil

Merci Claude pour ton sourire et ton enthousiasme

Merci Marc-André

Merci Lizette

Merci Léa, pour tes idées géniales et ta logistique

De Marie

Merci Jacques, mon T.V.P., pour ton aide précieuse, pour le très beau plaisir

Merci Maïa pour ta voix de déesse, pour ta folie, pour être tout le temps là

Merci Fred pour ton charisme

De Mélanie

Merci Toby pour ta participation !

Temps dit quâ ? de Marie Auger-Méthé, Mélanie Bergeron et Caroline Cyr est le trente-troisième recueil de textes publié dans la collection Prise I. Cette collection a été créée afin de permettre à des jeunes auteurs du cégep du Vieux Montréal de publier une première œuvre.

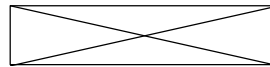
© Tous droits réservés Marie Auger-Méthé, Mélanie Bergeron, Caroline Cyr et le CANIF, Centre d'animation de français du cégep du Vieux Montréal. Mai 2000.

Renseignements: (514) 982-3437, poste 2164

Dépôt légal: décembre 1997
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression:
Centre de production de l'écrit, CVM (4189)

Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 1X6



C o l l e c t i o n P R I S E I